

Les chemins de Saint Jacques en Gascogne

Chapitre VI - Chemin du littoral

Description de cette voie.

Aux chemins dont nous venons de parler il faut en ajouter un autre qui longeait l'Océan de la Pointe de Grave à la Bidassoia; nous l'appellerons *chemin du littoral*.

Les Romains avaient probablement construit cette route. depuis *Soulac* jusqu'à *Bayonne* (de *Noviomagus* à *Lapurdum*), dans le but de relier les stations navales du golfe de Gascogne, de surveiller les côtes, d'approvisionner les vaisseaux et de protéger leur marine qui n'osait s'écarter du rivage.

Cette voie est difficile à retrouver, à cause des modifications considérables subies par les rivages de la mer dans cette région. A une époque qu'on ne peut préciser, d'énormes quantités de sable vomies par l'Océan couvrirent la plupart des établissements maritimes et barrèrent le cours des rivières. Les eaux, ne pouvant s'écouler dans la mer, formèrent une sorte de chapelet d'étangs parallèle à la côte; et la voie du littoral, envahie par le sable et les eaux, disparut avec les églises, les maisons et tous les travaux des hommes¹.

La route antique commençait à l'extrémité de la langue de terre qui sépare la Gironde de l'Océan, au sanctuaire de *Soulac*, qui fut très fréquenté au moyen-âge² et dont l'origine remontait à sainte Véronique et à l'apôtre saint Martial, selon une légende ainsi racontée par le célèbre évêque de Lodève, Bernard Gui, de l'ordre de saint Dominique.

Véronique, fidèle à suivre partout le bienheureux Martial dans ses prédications et à l'écouter avec autant de piété que de dévouement, accablée enfin de vieillesse, se retira près des bords de la mer sur le territoire bordelais. Là le saint homme de Dieu Martial éleva et consacra en l'honneur de la Vierge mère de Dieu une chapelle qui porte le nom de *Soulac*, parce que le lait de la Vierge mère de Dieu fut la seule relique qu'on y plaça, les autres reliques de la sainte Vierge que possédait saint Martial ayant été distribuées en divers lieux³.

Les pèlerins qui débarquaient à *Soulac* étaient le plus souvent des Anglais, car les nombreux vaisseaux qui allaient porter du vin en Angleterre revenaient avec des cargaisons de pèlerins⁴.

Cependant *Soulac* eut une rivale dans *Talais*, qui est une commune limitrophe.

On voit par un titre du 8 septembre 1343, dit M. Francisque Michel, qu'à l'occasion du passage des pèlerins qui s'embarquaient, il y eut entre les habitants de ces deux localités des conflits sanglants dans lesquels plusieurs d'entre eux perdirent la vie⁵.

Le même auteur nous renseigne sur les hospices de cette contrée :

Il se trouvait sur les bords du fleuve au lieu de *Rundre* un hospice destiné à recevoir les pèlerins dès leur débarquement, et une autre maison de la même espèce dans la commune de *Hôpital-de-Grayan*, réunie aujourd'hui à celle de *Grayan*, dont elle a retenu le nom, paroisses placées au midi des communes de *Soulac* et de *Talais* et qui confrontent à l'Océan. Tout près de l'hôpital, on rencontre encore un petit hameau nommé *les Pèlerins*⁶.

M. A. du Bourg a raconté l'histoire de la fondation de l'hôpital de *Grayan* (qu'il nomme *La Grayanès*) par les seigneurs de *Lesparre*, qui, en l'an 1168, donnèrent la terre et la seigneurie de ce nom aux hospitaliers de *Saint-Jeau de Jérusalem*⁷.

Les pieuses caravanes de *Saint-Jacques* se dirigeaient ensuite du côté des Landes par *Sercins*, *Vendays* et *Naujac* dans la commune de *Gaillan*. Ils continuaient leur route par *Hourtin*, *Sainte-Hélène de l'Etang*, *Carcans*, *Lacanau* et *Le Porge*⁸.

M. l'abbé *Départ*⁹ croit que la voie passait : à *Audenge* (où M. l'abbé *Gabriel* signale des « *pulolets* appelés *castéra* » et des *débris romains*¹⁰ »), à *Biganos* (*Dorgan* dit que « la commune de *Biganos* est traversée par une des voies romaines qui conduisent de *Bordeaux* à *Dax*; cette voie passait au pied de plusieurs tumulus¹¹ »), à *La Mothe* (où on a trouvé des débris romains)¹².

¹Tartière, Des voies antiques dans les Landes, p. 1.- L'abbé *Départ*, Mime san, Bull. de la Soc. de Borda, 1883, p. 89.

²Selon un texte de 1532, extrait par M. Francisque Michel des registres du parlement de Bordeaux, N.-D. de *Soulac* est « une des premières fondées à l'honneur de ladite Dame en ce pais, à laquelle, dès le temps de ladite fondation, » ont accoutumé aller en voyage et pellerinaige plusieurs personnaiges de divers » et étranges pais. » Hist. du comm. et de la navig., 1, p. 508, note 5.

³Extrait des Origines chrétiennes de Bordeaux, inséré dans la Revue de Gascogne, vi, p. 591. La vieille église de *Soulac* (N.-D. de *Fin des Terres*) a été découverte sous les sables et rendue au culte par le cardinal *Donnet*.

⁴Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, I, p504 et 505

⁵Id p 509. Nous voyons encore dans les Pyrénées les portefaix se disputer à coups de poings les voyageurs et les bagages.

⁶Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, p. 509.

⁷Hist. du Grand-Prieuré de Toulouse, p. 459 et pièces justificatives n° LXXXV.

⁸Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, 1, p. 509 et 510.

⁹.Je dois grande reconnaissance au savant doyen de *Mimizan* pour les renseignements qu'il m'a donnés avec une obligeance extrême.

¹⁰Petite Géographie de l'abbé *Gabriel* (Bordeaux, Féret et fils), pp. 110 et 111.

¹¹*Dorgan*, Histoire des Landes, p. 455

¹²L'abbé *Gabriel*, I. c.

Le chemin que nous suivons était rejoint par la voie romaine de Bordeaux à Dax, peut-être vers *Louse*, paroisse de Sanguinet, ainsi que l'ont pensé MM. Vielle, Tartière et Cuzacq. A partir de ce point, les deux routes étant confondues, nous prendrons leurs indications aux auteurs qui ont étudié la voie romaine.

M. Dufourcet dit que la voie antique coupait l'étang de *Cazau*¹. Puis elle passait, selon M. l'abbé Départ, au bourg de Biscarosse, où se trouvait une maison appelée à l'*espitau*². Plusieurs pensent qu'elle traversait l'étang actuel de *Biscarosse*³. Elle allait ensuite à la commanderie de *Sainte-Eulalie*, de l'ordre de Malte⁴.

A partir de Sainte-Eulalie, M. l'abbé Départ signale quatre groupes de mottes jumelles entourées de fossés. Ces ouvrages sont échelonnés sur une ligne formant un demi-cercle autour de l'étang d'Aureillan; ils sont faits non pas avec du sable ou de la terre légère des Landes, mais avec de l'argile forte et compacte et semblent avoir servi de postes pour surveiller et protéger la vieille voie⁵.

Elle passait probablement auprès de ces mottes, puis non loin de l'église d'*Aureillan* et dans l'étang actuel⁶; elle entrait dans le territoire de Mimizan, où se trouvait un ancien monastère entouré d'une ville et d'une zone de sauveté marquée par des croix plantées dans des massifs de maçonnerie⁷. Près de cette localité, selon M. le docteur Vielle, « on trouve encore des vestiges que les habitants du pays appellent tantôt *camin romiu*, tantôt *Harriau*⁸. »

De Mimizan la route se dirigeait sur Bias, où les vieux actes l'appellent *chemin de Notre-Dame*, grand chemin qui *va et vient de Bias à Mimizan, chemin qui va à Bordeaux*⁹. Il pénétrait ensuite dans la commune de *Saint-Julien*, passait au lieu dit *Les Chambres*, où, selon M. Cuzacq¹⁰, des tronçons de l'ancienne voie encore visibles sont appelés *camin roumiu*, *camin hariau*, et où, selon M. Tartière¹¹, elle est encore indiquée par deux lignes parallèles de souches d'arbres séculaires. A *Orvignac*, ancien prieuré bénédictin, aussi dans la commune de Saint-Julien, les vieux documents donnent à cette voie le nom de chemin de Notre-Dame¹². Toujours dans le territoire de Saint-Julien, on traversait le quartier de *Maniotte*, où en détruisant les murs de l'ancien cimetière on a découvert de nombreuses monnaies romaines¹³. Selon M. l'abbé Départ, la route devait se diriger vers le bourg actuel de Saint-Julien, près duquel on a trouvé il y a peu d'années de belles poteries romaines et de grandes tuiles à rebords¹⁴.

Les pèlerins allaient ensuite à *Lit*. A l'ouest de cette localité était le port de *Contis* au moyen âge¹⁵. A *Lit* et à *Contis* était l'ordre de Malte¹⁶.

Plus loin on traversait *Mixe*¹⁷, puis *Saint-Girons*. Selon M. Tartière, entre Biscarosse (près de la limite nord du département des Landes) et Saint-Girons, la tradition constante donne aux tronçons de la voie antique le nom de *camin roumiu*¹⁸. Le même auteur nous dit que la voie passait près de l'église actuelle de Vieille et traversait le territoire occupé par l'étang de Léon à l'ancien quartier de La Salle¹⁹. Elle allait peut-être ensuite à *Moliets* et à *Messanges*, qui avaient des établissements de templiers, puis de l'ordre de Malte, selon M. l'abbé Départ²⁰. A *Saint-Jean d'Azur*, encore une possession des hospitaliers²¹, se trouve une fontaine qui guérit les maladies de la peau²²; là passaient peut-être encore les pèlerins. Dans la commune de Soustons on retrouve le vieux chemin au pied d'un monticule appelé *Tuc de la Mothe*, dont la tradition fait une sorte de poste fortifié, destiné tant à

¹Bulletin de la Société de Borda, 1877, p. 359.

²Dans le Bull. de la société de Borda, 1883, p. 101, M. l'abbé Départ a dit d'abord que la voie passait à l'est de Biscarosse, mais il vient de m'écrire qu'elle pourrait bien passer dans le bourg même, comme semble le prouver la maison appelée l'Espitau.

³Dufourcet (Bull. de la Soc. de Borda, 1877, p. 359), l'abbé Départ (id., 1883, p. 101), Cuzacq (Description des roies romaines dans les Landes, p. 13), Tartière (Des roies antiques, pp. 15 et 16)

⁴Bulletin de la Société de Borda, 1883, p. 101.

⁵Ces ouvrages en terre ont été décrits par M. l'abbé Départ dans le même Bulletin, 1884, pp. 147 et 148.

⁶id., 1883 P. 102.

⁷Voir dans l'excellente Notice historique de Mimizan le parcours de la voie antique (Bull. de la S. de Borda, 1883, pp. 101 et 102.

⁸Recue d'Aquitaine, x, p. 261.

⁹Bulletin de la Société de Borda, 1883, p. 101.

¹⁰Cuzacq, Description des coies romaines dans les Landes de Gascogne, p. 13.

¹¹Tartière, Des coies antiques dans le département des Landes, p. 14. (4) Bull. de la Soc. de Borda, 1883, p. 101.

¹²Bull. De la Société de Borda, 1883, p101

¹³Tartière, l. c., p. 14.

¹⁴Lettre du 8 avril 1887.

¹⁵Tartière, l. c., p. 14.

¹⁶A. du Bourg, Histoire du Grand-Prieure de Toulouse, pp. 435 et 460, (9) Tartière, l. c., pp. 14 et 15.

¹⁷Tartière, l. c., pp 14 et 15

¹⁸Id., p. 13.

¹⁹Id

²⁰Lettre du 8 avril 1887

²¹A. du Bourg, Hist. du Grand-Prieuré de Toulouse, p. 435.

²²Communication de M. l'abbé Foix.

protéger les voyageurs qu'à surveiller l'embouchure de l'Adour et le passage des navires qui remontaient le fleuve¹.

Plus au midi, M. l'ingénieur Aubé a signalé le *chemin bayonnais* ou *camini roumiu* dans la commune de Soorts, le long de l'étang d'Hossegor, près duquel a été faite la découverte de deux vases romains, dans un puits dont la construction peut remonter à l'époque romaine².

M. l'abbé Cirot de la Ville fait aller le chemin à *Capbreton*³, où se trouvait la commanderie de *Bouret*, de l'ordre de Malte⁴. La voie suivait une direction parallèle à l'Adour, qui de Bayonne allait jadis se jeter dans la mer à Capbreton.

A *Ondres* (*Hongres* de l'itinéraire des chansons de Saint- Jacques), notre chemin était rejoint par celui de Bordeaux à Bayonne, dont nous avons parlé dans le chapitre IV. Puis, par Tarnos⁵, qui avait un établissement de l'ordre de Malte, on arrivait à l'hôpital et commanderie du Saint-Esprit, aux portes de Bayonne⁶.

Le cinquième couplet de la *grande chanson* des pèlerins est consacré à Bayonne; le voici :

Quand nous fumes à Bayonne,
Loing du pays,
Changer fallut nos couronnes
Et fleurs de lys.
C'est pour passer le pays De la Biscaye,
C'est un pays rude à passer,
Qui n'entend le langage⁷.

Au midi de Bayonne, Saint-Jean-de-Luz recevait les pèlerins dans son hospice Saint-Jacques⁸, et leur donnait de larges aumônes.

Quand nous fûmes à Saint-Jean-de-Luz,
Les biens de Dieu en abondance;
Car ce sont gens de Dieu élus,
Des charités ont souvenance,
Donnant aux pauvres chevance
Et de leurs biens en abondance,
Disant vous aurez souvenance,
Dieu vous conduise à sauvement⁹.

¹Tartière, l. c., p. 13.

²Bulletin de la Société de Borda, 1876, p. 163.

³Hist. de l'abbaye de la Grande Sauce, 1, p. 507.

⁴Congrès scientifique de Da, pp. 3 et 4.

⁵A. du Bourg, Hist. du Grand-Prieuré de Toulouse, p. 435.

⁶Id., p. 431.

⁷Le 6^e couplet de la 2^e chanson s'exprime ainsi :

Changer nous fallut nos gros blancs
Quand nous fûmes dans Bayonne,
Nos quarts d'écus qu'on nomme francs,
Avec notre monnaie en somme,
Semblablement notre couronne,
C'est pour la Biscaye passer,
Où il y a d'étrange monde,
On ne les entend pas parler.

Le 5^e couplet du 6^e cantique est ainsi conçu :

Quand nous fûmes à Bayonne
Changer nous fallut nos couronnes,
Nos écus et nos blancs,
C'est pour passer la Biscaye
Où l'on n'entend point les gens.

⁸Bâti en 1623 par Johanis Haraneder et Garcie Chibau son épouse, converti aujourd'hui en hôpital civil. Hist. de Saint-Jacques-le-Majeur et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, par l'abbé Pardiac, p. 185.

⁹7 couplet du 2 cantique.

L'itinéraire des chansons conduit les pèlerins à *Sainte-Marie de Huran* et ajoute: « *Ici est la fin du royaume de France* ». Il s'agit sûrement d'*Irun* en Espagne, dont l'église est dédiée à Notre-Dame des Joncs (*Nuestra Señora del Junca*). Les pèlerins chantaient :

Quant nous fumes à Sainte-Marie,
Hélas! mon Dieu!
Je regrettois la noble France
De tout mon cœur;
Et j'avais si grand désir
D'être auprès d'elle,
Aussi de tous mes grands amis,
Dont je suis en mal-aise ¹.

La continuation de cette route en Espagne sort du cadre que nous nous sommes tracé. Remarquons seulement qu'elle allait se joindre aux quatre autres vers *Saint-Dominique de La Calzada*.

Voies qui mettaient le chemin du littoral en communication avec Bordeaux et Dax.

La route que nous venons de décrire était reliée avec Bordeaux, métropole de la 2^e Aquitaine, et avec Dax, capitale des *Tarbelli*, au moyen de deux voies romaines celle de Bordeaux à *Noviomagus* et celle de Bordeaux à Dax (*ab Aquis Tarbellicis Burdigalam* de l'itinéraire d'Antonin).

La première allait de Bordeaux à la *Pointe de Grave* ou à *Soulac*. C'était « la voie romaine appelée *Levade*, qui conduisait de Bordeaux dans le bas Médoc, probablement au port de *Noviomagus*². » Les pèlerins partis de *Soulac* et arrivés à *Cercans* pouvaient, selon M. Francisque Michel, aller à Bordeaux par *Brach*, *Sainte-Hélène de La Lande*, *Saumos*, *Saint Sauveur du Temple*, *Martignas* et *Illac*³. Etudions maintenant la voie romaine *ab Aquis Tarbellicis Burdigalam*.

Nous savons qu'une voie romaine directe reliait Bordeaux à Dax, qu'elle faisait partie de celle que l'itinéraire d'Antonin nomme *iter ab Asturica Burdigalam*, et qu'elle se confondait avec notre 4^e chemin de Saint-Jacques. Mais Bordeaux, la grande ville, importante à toutes les époques au point de vue industriel, commercial et administratif, avait intérêt à être mis en relation avec les côtes de l'Océan pour les surveiller. Nous venons de voir qu'une voie reliait Bordeaux à l'extrémité de la *Pointe de Grave* (*Noviomagus* ou *Soulac*). Une autre voie partant aussi de Bordeaux aboutissait plus au midi sur la côte; c'était la voie romaine *ab Aquis Tarbellicis Burdigalam*. Cette route antique, ayant rejoint le chemin du littoral, se confondait avec lui sur une partie de son parcours, et le quittait ensuite pour aller à Dax. Par ce moyen, la capitale des *Tarbelli*, Dax, se trouvait comme Bordeaux, reliée au *chemin du littoral* qui passait sur son territoire, et aussi aux ports de mer de ses côtes.

Je n'ai pas le projet d'étudier la voie romaine de Dax à Bordeaux en passant par les côtes; d'ailleurs les renseignements me manquent. MM. Vielle, Tartière, Dufourcet, Cuzacq et d'autres ont fait là-dessus des travaux estimables qu'il faudra toujours consulter. Cependant ils laissent aux archéologues landais un beau sujet de recherches.

MM. Vielle, Tartière et Cuzacq conduisent la voie de Bordeaux au littoral par *Puyau-Mongrand* et *Louse* (paroisse de Sanguinet)⁴. Ensuite ils lui font suivre la voie qui longe la mer. Mais en quel

¹6^e couplet de la grande chanson. Voici le 8^e couplet de la 2^e chanson:

Mais nous fumes bien étonnés
Quand nous fumes à Sainte-Marie,
Là, tous mes compagnons et moi
Dimes adieu à la France jolie.
En pleurant nous nous mimes à dire :
Adieu les nobles fleurs de lys,
En Espagne nous faut suivre;
C'est un étrange pays.

Voici encore le 6^e couplet de la 6^e chanson:

Quand nous fumes à Sainte-Marie,
Adieu la France jolie,
Et les nobles fleurs de lys,
Car je m'en vais en Espagne,
C'est un étrange pays.

²F. Michel, Hist. du commerce et de la navigation, 1, p. 20.

³F. Michel, Hist. du commerce et de la navigation, 1, p. 510.

⁴Nous acceptons ce tracé avec quelque méfiance. Ces savants n'ont-ils pas été entraînés par le désir d'identifier *Losa* de l'itinéraire antique avec *Louse*? A notre point de vue, cette identification serait impossible.

endroit la voie romaine s'éloignait-elle du chemin du littoral pour aller à Dax? Ne serait-ce pas vers *Saint-Julien en Born*?

De là nous serions d'avis de diriger la voie antique vers le château d'*Usa* construit sur motte, où, d'après M. Dufourcet, on a constaté l'existence d'un *castrum* et de constructions antiques, et où M. du Boucher a découvert un tombeau mérovingien et une framée¹. Plus loin est *Lévignac*, qui eut un établissement de l'ordre de Malte². Dans cette commune se trouve un tumulus qui figure sur la carte de l'état major, connu sous le nom de *Tuc de Lamothe*; il s'élève à 20 mètres au dessus du lit du ruisseau et semble présenter la configuration d'un camp romain³. » Près de Lévignac se trouve le lieu de Pégros, où on voit, dit M. Dufourcet, une chaussée qui porte le nom de *camin roumiu*⁴. Cette route devait joindre à Lesperon le chemin direct de Dax à Bordeaux.

Je n'ai garde de donner mon opinion comme absolument sûre. Je la soumets aux savants qui peuvent étudier sur les lieux les voies antiques des Landes.

¹Bulletin de la Société de Borda, 1877, p. 358,- -1883, p. 103.

²A. du Bourg, Hist. du Grand Prieuré de Toulouse, p. 440.

³Cuzacq, Description des coies romaines dans les Landes de Gascogne, 12. Voir aussi Bull. de la Soc. de Borda, 1883, p. 103.

⁴Bulletin de la Société de Borda, 1877, p. 357.